

voisine de Pétersbourg, et qu'il étoit allé le visiter, qu'il vouloit désayouer le jeune grand-duc pour son fils; et, à la vérité, il avoit rappelé des pays étrangers le comte Soltikof, ce premier amant que la prétendue nécessité d'assurer la succession avoit fait donner à l'impératrice. La mattresse de l'empereur, qui, par une simplicité remarquable, se trouvoit amie de la princesse d'Aschekof, affectoit des airs hautains et ne cachoit pas son ambition. On ajoutoit que l'intention de Pierre étoit de faire divorcer en un jour douze des plus jeunes et des plus belles dames de sa cour, qu'il avoit menées à Oranienbaum, château de plaisance, à douze lieues de Pétersbourg. Enfin, il n'y avoit pas de bruits absurdes qu'on ne répandît, et ils étoient crus parce que l'inconséquence, la bizarrerie et l'imprudence de Pierre rendoient tout possible.

Entre les frayeurs dont on alarmoit le peuple, on semoit adroitement que l'impératrice étoit en danger. Elle s'étoit retirée à Pétershof, château de plaisance à huit lieues d'Oranienbaum, afin que son éloignement de la capitale prévint les soupçons que des démarches nécessaires font quelquefois naître au moment de l'exécution de pareilles entreprises. En effet, un des principaux complices commit une indiscretion qui le fit arrêter. Cet événement fit prendre une résolution définitive, sur laquelle on hésitoit encore.

Le 8 juillet 1762, à neuf heures du soir, la princesse d'Aschekof mande au comte Panin, gouverneur du grand-duc, de se rendre chez elle. Il accourt. Elle lui propose de commencer la révolution à l'instant même. Il est d'avis de différer jusqu'au jour, pendant qu'on

avert
de di
val, l
qu'ell
rés. C
La no
frapp
neme
la ma
Les
charg
Orlof
l'impé
sursau
et il d
avec u
maison
chamb
dat po
Orlo
bourg
et repr
plus g
loit tra
croyoi
ne se p
billés.
pâlit ;
lés et a
de fidé
régime